

# PASSE-TEMPS

## LE PARTERRE

RÉUNIS  
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES  
Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

### ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.  
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

### ANNONCES

Annales..... la ligne 0.50  
Réclames..... — 1 »

### SOMMAIRE

Causerie: La Théorie du Maillot.....	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X.
La Dactylographe (poésie).....	X.
Par ci, Par là.....	MAUPIM.
Chronique féminine: Les Candidats au mariage.....	G. CAVELLIER.
Notre d'actualité: L'Ouverture de la Pêche.....	M. F. FRANCE.
Cercle Pierre Dupont.....	E. G.
Les Gaietés de la Semaine.....	Georges ROCHER.
Bulletin financier.....	X.



## CAUSERIE

### La Théorie du Maillot

Pour les gens qui ne craignent pas de déposer — à de certaines heures — leur gravité au vestiaire, il y aurait, ce me semble, une étude palpitante à faire sur ce sujet :

« A quelle date précise, le maillot a-t-il fait son apparition première sur notre calamiteuse planète ? »

Je doute que l'Académie des sciences morales et politiques mette jamais au concours ce sujet qui pourrait sembler badin, même à des savants n'ayant jamais endossé l'habit à palmes vertes.

Et pourtant, c'est de cette époque, de ce jour néfaste, que la femme a définitivement assuré sa royauté.

Une royauté, née — comme beau-

coup d'autres — de la trahison et de la perfidie.

En parlant ici de la femme, je parle, évidemment, de celle qui la personnifie aux yeux de la foule : actrice, danseuse ou figurante, celle qui — se produisant dans un cadre merveilleusement préparé à cet effet — vient solliciter, attirer, captiver la curiosité ou l'admiration du public.

Pour moi qui ne suis guère d'humeur à pâlir sur des in-octavo poudreux, j'avoue — en mes recherches très sommaires — n'avoir trouvé aucune trace du maillot dans le théâtre antique.

Les choristes-femmes qui traversaient en larmoyant les sanglantes tragédies d'Euripide, et les bayadères chargées d'égayer, de leurs pas lascifs, les intermèdes des comédies de Plaute et de Térence, montraient leurs jambes telles qu'elles étaient : *in naturalibus*.

Ce qui équivaut à dire : à la bonne franquette !

Et comme il arrivait ceci, qu'à peine sortis du théâtre, les spectateurs charmés songeaient à y revenir, y revenir encore, y revenir toujours, il est manifeste que la nature — à cette époque lointaine et privilégiée — faisait mieux les choses qu'à présent.

Heureux Phidias ! veinard de Praxitèle ! ils n'avaient — pour créer d'immortels chefs-d'œuvre — qu'à reproduire fidèlement les modèles placés devant leurs yeux, tandis que nos modernes sculpteurs sont obligés de demander à leur seule imagination, le sens de la ligne et la parfaite intelligence du contour.

Tant pis pour eux, si la folle du logis est absente !

Mais aussi que de spécimens incomparables, taillés dans le marbre et la pierre, par les artistes grecs et latins.

Que de chevilles troublantes, sveltes et correctes, finement attachées à des jambes d'un renflement irréprochable, réunies, par des genoux ronds et po-

lis, à des cuisses charnues, puissantes, hardies, au-dessus desquelles s'épanouissent — en saillies lumineuses — des hanches superbes !

Il n'était pas de ce temps-là le poète qui — après avoir chanté la beauté plastique et s'être amoureuxment extasié sur la pureté des lignes — s'écriait désabusé :

Mais il ne faut pas croire à l'âme des contours !

Ces contours-la avaient certainement une âme : ils étaient palpables, animés, vivants !

J'en conclus que l'Antiquité possédait des mollets, de vrais mollets en chair et en os : elle en avait même à revendre.

Notre pauvre humanité — hélas ! — n'en a plus, ou bien elle en a si peu, si peu, qu'elle rougirait de les montrer.

La matière demeure et la forme se perd.

L'âge d'or a été remplacé par l'âge des flûtes !

Ô misère !

C'est alors que le maillot — hypocrite et menteur — a fait son entrée dans le monde.

Sourdement, discrètement, l'Art est venu au secours de la Nature, comblant les vides, arrondissant les aspérités.

Et ce n'est pas une mince affaire — je vous assure — que de mettre un frein à la fureur des saillies, redresser les torts, réparer les écarts et les oublis de cette marâtre capricieuse et fantasque.

Demandez-le aux petites femmes qui se produisent — chaque soir — sous les feux divergents du lustre, devant les clartés révélatrices de la rampe, en des costumes abrégés, rappelant — à volonté — Vénus émergeant de l'onde ou la Vérité sortant de son puits.

Mais, au fait, ce serait bien indiscret ce que vous leur demanderiez là, et chacune de ces décolletées, qui

serait en droit d'adresser au public — son maître ! — le salut du gladiateur antique, d'ailleurs aussi peu vêtu qu'elle :

César, pour te plaire je descends dans l'arène !

n'hésiterait pas à vous le faire comprendre : c'est d'un secret primordial qu'il s'agit, et ce secret, comme celui de leur âge, les femmes savent le garder.

Quant à leurs complices, les respectables industriels qui ont élevé le postiche à la hauteur d'une institution et pour lesquels, contrairement à l'opinion de Boileau :

..... le faux seul est aimable !

inutile de s'adresser à eux : ils se déclarent — d'avance — indissolublement liés par le secret professionnel.

Peut-être est-il préférable qu'il en soit ainsi : nous en apprendrions de belles si l'on nous ouvrait — à deux battants — les portes de ces laboratoires patentés, où se mijotent et s'élaborent les formes féminines.

L'habileté de ces virtuoses de l'imitation ne connaît plus d'obstacles, ils se chargeraient — au besoin — de donner à un manche à balai des rotondités à rendre jalouse la Vénus Callipyge elle-même.

Ceux-là — il faut bien le reconnaître — ont compris les *desiderata* de notre époque de dégénérescence, amolliée à l'excès et franchement cagneuse.

Sans leur secours, plus de chorégraphie, plus de ballets possibles : c'est en vain que nous chercherions à nous laisser emporter sur l'aile des rêves, l'affreuse réalité nous ramènerait — infailliblement — à des études lamentables d'ostéologie comparée.

Quoi qu'on en dise, la danse est plutôt une exhibition qu'un art : la grande masse du public ne lui demande — en somme — que de la mesure, de la cadence, de la symétrie.

Pour les bonshommes de l'orchestre — dont les yeux émerillonés restent obstinément soudés à des jumelles discrètes — ce qu'ils se moquent des pliés, des pirouettes, des développés et des jambes en quatrième derrière, ce n'est rien de le dire.

Mais n'allez pas — au nom de la morale — demander qu'on allonge les jupes des danseuses : ils pousseraient des clameurs désespérées !

Si j'étais directeur d'Opéra, je me ferais pardonner bien des choses — mes ténors sans voix et mes barytons enrhumés — en exhibant des premières danseuses remarquablement belles et en disposant ainsi mes quadrilles :

Les très jolies au premier rang, les jolies au second, les passables au troisième !

Les ordinaires — ma galanterie bien connue m'empêche de dire : les laides ! — seraient réduites au rôle de simple

marcheuses reléguées au fond, tout au fond de la scène, loin des regards investigateurs.

Les spectateurs qui — malgré les attirantes provocations des premiers rangs — persisteraient à aller les y chercher, ne seraient dignes d'aucune commiseration.

Je me montrerais surtout intraitable au point de vue des formes : je n'accepterais que des mollets sortant des meilleures maisons et des tournures absolument brevetées.

Ne riez pas ; il y a des tournures brevetées comme il y a des *faux ventres*, tout fiers d'avoir obtenus les plus hautes récompenses à nos expositions nationales.

Si l'égalité devant la loi est une plaisanterie, l'égalité devant le brevet est une vérité : le gouvernement ne donne rien, ne promet rien, ne garantit rien ; il est payé, cela suffit à sa gloire.

Il est bon d'ajouter que cela ne suffit pas toujours à celle des inventeurs.

Le brevet S. G. D. G. est un laisser-passer, grâce auquel les découvertes les plus utiles et les élucubrations les plus grotesques s'en vont ensemble, comme dit le poète André Lemoyne :

Aux longs échos chantants de la postérité !

J'ai appris — dernièrement — par le *Journal des Inventions brevetées*, une feuille qui pourrait s'appeler aussi le *Moniteur du détraquement universel*, qu'il y avait des corsets à faux seins adhérents (Brevet 177, 246).

Cette révélation m'obligerait à lever des voiles qui doivent rester baissés et à entrer dans un ordre d'idées extrêmement subversif : tromperie autorisée sur la qualité de la marchandise.

Je me contente de dénoncer le fait aux amis de la vérité.

A force de nous dire que le maillot est l'illusion, et, qu'à ce titre, il a droit à tous les ménagements, je me demande — avec inquiétude — ce qui restera bientôt de la femme, ce chef-d'œuvre de Dieu en train de devenir le chef-d'œuvre des hommes.

Il faudra du temps pour s'y reconnaître, je parle de la femme au physique ; au moral, c'est une autre affaire.

Il y a longtemps qu'un philosophe de la bonne école a dit :

« Un homme peut parvenir à bien connaître les femmes, mais comme Latude était parvenu à connaître les géoliers... après trente-cinq ans de captivité. »

Pour ma part, j'y renonce, et vous ?

Pierre BATAILLE.



## Echos Artistiques

*Le Droit des pauvres.* — Le Bulletin municipal publie les résultats de la perception, pendant le mois de mai, du droit des pauvres sur les spectacles, bals, concerts, etc., ainsi que la comparaison avec la période correspondante de 1905.

Grand-Théâtre, 221 fr. 26 en mai 1906; et 739 fr. 86 en mai 1905; Célestins, 1.853 fr. 67 en 1906 et 2.601 fr. 67 en 1905; Nouveau-Théâtre, 1.100 fr. 30 en 1906 et 1.369 fr. 80 en 1905; Casino, 2.445 fr. 10 et 2.142 fr. 15; Horloge, 158 fr. 20 et 655 fr. 60; Folies-Bergère, 92 fr. 50 et 316 fr. 30; Alcazar (Cirque-Rancy), 20 fr. 50 cent. et 51 fr. 15; vogues 944 fr. et 932 fr. 50; divers à droit proportionnel, 433 fr. 55 et 251 fr. 60; divers à droit fixe, 1.778 fr. 70 et 1.431 fr. 50.

En résumé, les droits perçus pendant le mois de mai 1906 atteignent 9.068 fr. 07 alors que pour le mois de mai 1905, ils s'élevaient à 10.835 fr. 40.

Les droits perçus depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1906 jusqu'au 31 mai s'élèvent au chiffre total de 101.075 fr. 43, avec une plus-value de 7.583 fr. 05 sur la période correspondante de 1905.

Depuis qu'Antoine a succédé à Paul Ginisty, le papier timbré tombe dru comme grêle à l'Odéon. M. Tarride, directeur de la scène, assigne en 50.000 francs de dommages et intérêts M. Ginisty, dont le départ rompt le contrat qui les liait.

D'autre part, M. Ginisty est assigné par ses commanditaires qui réclament leur commandite, et même des dommages-intérêts. De son côté, M. Ginisty assigne ses commanditaires en liquidation de la société d'exploitation de l'Odéon.

Victor Capoul, qui fut le ténor aimé des foules, va prendre sa retraite. Il est sur le point de se retirer définitivement dans le petit village du Gers où il a bâti son cottage.

Il avait débuté à Paris comme commis de banque. Auber lui dit un jour.

— Mon ami, vous serez chanteur.

Auber avait découragé bien des vocations. Pour qu'il encourageât la vocation de Capoul, il fallait qu'il eût en lui une confiance illimitée. Le futur ténor entra au Conservatoire et y décrocha bientôt son premier prix. La suite est connue; ce fut une longue suite de beaux succès.

L'opérette, que l'on croyait morte, renaît de ses cendres... du moins à Paris. En effet, nous apprenons que MM. Isola transforment le Nouveau-Cirque en théâtre d'opérette. On jouera l'opérette au Casino de Paris transformé, et les Bouffes-Parisiens afficheront également l'opérette. M. Samuel, aux Variétés, n'abandonnera pas ses projets analogues, et la Porte-Saint-Martin rouvrira en septembre avec une pièce anglaise de ce genre, dont les principaux couplets seront chantés par Mlle Jeanne Petit, engagée spécialement à cet effet.

M. Charles Delaire vient d'être nommé une seconde fois directeur du Théâtre Municipal d'Avignon avec 40.000 fr. de subvention.

L'empereur François-Joseph ne compte plus les sujets de mécontentement familial. Les archiducs ont apporté beaucoup de fantaisie dans leur existence, et voici qu'une propre nièce de l'empereur d'Autriche devient directrice de théâtre. C'est la fille unique du frère de l'impératrice Elisabeth. Elle a épousé un chanteur de la cour de Bavière, M. Otto Brucks. Celui-ci vient d'être nommé directeur du théâtre de Metz. Mme Brucks, qui aurait pu être reine, pourra figurer dignement au contrôle le soir où il y aura, au théâtre de Metz, un parterre de rois!

C'est fait. La Ligue des petits chapeaux est fondée.

Nous avons dit naguère quel est son but. Elle poursuit l'adoption d'un modèle de chapeaux bas pour le théâtre.

Elle a fait appel à la collaboration des modistes et une exposition de petits chapeaux vient d'avoir lieu à Paris; elle a obtenu un succès complet.

Mais combien de temps cela durera-t-il? La mode est si changeante!

Corneille et la musique.

Il nous a paru intéressant de relever les œuvres que P. Corneille a inspirées à la musique. Hâtons-nous d'ajouter que ce fut le plus souvent avec peu de bonheur et qu'il n'est resté au répertoire que trois ouvrages: *les Martyrs*, de Donizetti; *Polyeucte*, de Gounod, et *le Cid*, de M. Massenet.

Les autres œuvres de musique cornélienne sont encore: *Chimène* ou *le Grand Cid* (1764), que Sacchini fait représenter à la cour, en 1779 et 1783, avec succès: *les Horaces* (1786), ballet de Salieri; *Psyché*, de Miller (1790).

A ce bagage, ajoutons une cantate de Méhul à la gloire de Corneille (1823), et un grand duo de M. Camille Saint-Saëns, *les Horaces*.

Thomas Corneille eut la fantaisie d'avoir sa *Psyché* personnelle et Lulli en fit la musique. Notons enfin la *Psyché* d'Ambroise Thomas, sur un livret de Michel Carré et Jules Barbier.

Voici, sur Ibsen, une petite anecdote que nous empruntons aux *Nouvelles de Munich*.

Pendant le séjour à Rome du poète dramatique norvégien, deux princes de la famille Bernadotte vinrent passer quelques jours dans la ville éternelle. Le roi Oscar profita de la circonstance pour faire savoir à son ambassadeur, M. Lindstrand, qu'il souhaiterait que les trois visiteurs pussent être réunis et nouer quelques relations. Le représentant norvégien, voulant obtempérer aux désirs de son souverain, donna un dîner en l'honneur des deux princes, mais il ne jugea pas nécessaire d'admettre à sa table un homme aussi dépourvu de titres de noblesse que l'était Ibsen; il se contenta

de l'inviter à prendre le thé pendant la soirée. Ibsen répondit en envoyant sa carte sur laquelle il avait écrit six mots: « Je ne bois jamais de thé ».

## LA DACTYLOGRAPHE

Je veux chanter en vers galants  
Les doigts jolis, souples et blancs,  
Les doigts charmeurs, les doigts troublants,  
Les doigts fins et dactylographes,  
Dont le seul toucher créateur  
Ainsi qu'un geste d'Enchanteur  
Fait naître au papier récepteur  
Les lignes et les paragraphes.

Sur les torches en bataillons  
Ils promènent leurs tourbillons  
Plus vifs qu'un vol de papillons  
Qui vont folâtrer sur les roses.  
Ils sont légers, ils sont ailés,  
Ils ont l'air toujours envolés,  
— On dirait de blancs oiselets  
Ayant pour bec les ongles roses...

Ils font leurs gestes diligents  
Avec des airs intelligents:  
Ils soignent les mots obligeants;  
Ils s'enflèvent aux mots de flamme:  
Ils ont des aspects menaçants  
Pour transcrire les mots blessants;  
Ils tremblent aux mots caressants...  
— Ces doigts ont une petite âme!

X...

## GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, Rue St-Côme (au premier)



## Par ci, Par là!

Il est vraiment curieux d'observer comme, lorsqu'une administration fait une amélioration dans ses services il persiste dans l'exécution une étroitesse de vues, une mesquinerie, qui ressemblent à une taquinerie dirigée comme à plaisir contre les bénéficiaires.

Deux de nos compagnies de transport en donnent actuellement un exemple frappant.

La Compagnie des omnibus et tramways, autrement dite l'O. T. L., a mis en service quelques nouveaux « buffalos » d'été d'un modèle très pratique qui, par leur dimension et leur disposition, répondent bien aux besoins du service et aux désirs du public. Les utiliser tels qu'ils se présentaient d'eux-mêmes, eût été trop simple pour les voyageurs; il fallait trouver le point chatouilleux par où l'on pourrait taquiner ces derniers. Ce point, Messieurs les administrateurs l'ont trouvé en y créant deux catégories de classes.

Et d'abord, pourquoi deux classes dans une voiture où tous les compartiments se ressemblent, où pas le moindre morceau de velours ou de moles-

kine n'en différencie aucunes parties entre elles?

Ah! pardon! j'oubliais de dire que la Compagnie avait eu soin de mettre des écriteaux sur les trois banquettes du milieu de la voiture! Mais comme aux stations, quand il y a beaucoup de monde, et on marche, quand on est pressé, on monte généralement sans regarder l'écriteau, il arrive que ne constatant aucune différence dans le bois des banquettes, les gens s'assoient de bonne foi en première, croyant être dans une vulgaire place de deuxième.

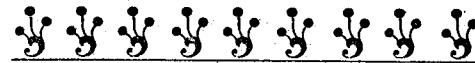
De là des discussions sans fin avec le conducteur pour le paiement des places, et des conflits continuels entre les voyageurs et le personnel de la Compagnie O. T. L.!

Comme rien ne justifie cette différence de classe, je me demande si la Compagnie a bien le droit de l'imposer et si l'Administration préfectorale n'aurait pas le devoir de la faire cesser!

Que dirait le public si le P.-L.-M. prenait la fantaisie de taxer la moitié de ses nouvelles voitures de 3<sup>e</sup> classe, au tarif des secondes?

Le tolérerait-on en hauts lieux? Je ne le crois pas, et c'est pourquoi je m'étonne qu'on ait laissé l'O. T. L. agir de la sorte!

MAUPIN



## CHRONIQUE FÉMININE

### Les Candidats au Mariage

C'est une ruée. Dès qu'une jeune fille a dix-sept ans, dès qu'un jeune homme en a vingt-cinq, dès qu'un célibataire se sent devenir poussif, ils entrent en piste, suivis ou non du chaperon maternel, et piquent au poteau.

Le dessein avéré s'affuble de plus ou moins de conventions. La petite vierge que « Madame Mère » exhibe pour la première fois dans un salon où chaque éventail épie, où chaque monocle guette, ne s'aventure point avec la même audace que le snob incurvé, rompu aux subtilités et aux menus profits des flirts. Mais, au fond, chacun sait bien de quoi il retourne.

— Ah ah! une surprise! Vous avez entendu annoncer?... C'est, à ce qu'il paraît, la petite Purissima... L'air un peu bête, mais de la ligne et de l'ingénuité... Vous connaissez la dot?

Et lorsque c'est un gardénia nouveau venu:

— Dites, ma chère, ce jeune homme là-bas... Vous savez qu'il est baron?...

Oh ! pas très riche, mais des espérances ! Un de ses oncles élève des bœufs au Canada...

Cela se tranche et se départage suivant une sélection formelle : ceux qui ont le sac, ceux qui ne l'ont pas.

Dans le premier cas, le candidat mène le *rallye-poursuite* ; dans le second, il galope comme il peut aux trousses de la chasse.

Et quelle stratégie, quelles feintes, quels jeux de petite guerre, tant dans l'attaque que dans la défense !

Pour l'héritière, de même que pour le jeune mariable fortuné, la tactique est bien simple : laisser venir, tâter du bout du fer, puis rompre. Mais pour la petite Purissima (précisément celle dont je vous ai présenté un échantillon ci-dessus), pour ces chères innombrables ingénues, en l'avenir desquelles les « Madame Mère » sans fortune placent elles-mêmes leurs espérances, et qui se lancent innocemment dans la bataille avec la seule rouerie maternelle pour guide et la seule beauté de leurs yeux pour armes, quelle guerre terrible, mes chères amies ! quelle lutte semée d'embûches et fertile en déceptions en mortifications, en chagrins, en nau-sées !

« On » s'offre. Virtuellement, « on » crie par chaque geste, par chaque clin d'œil : — « Prenez-moi donc, je vous en prie ! C'est vrai que je n'ai pas de dot. Mais je vous aimerai, Monsieur, ni moins, ni mieux qu'une autre. Et puis, papa et maman grillent tellement d'envie de me marier. Pensez donc ; une bouche de moins à nourrir, peut-être la pension alimentaire assurée !... »

Ce qu'elles sifflent au disque, les petites Purissima... Madame Mère pousse : — « Blanche, attention ! le jeune homme blond t'observe !... Blanche, comment se fait-il que le fils Samuel ne soit pas encore venu te demander une valse !... Blanche, un brin de poudre : la chaleur te congestionne ! »

Et quand le disque s'ouvre pour telle ou telle amie, l'envie dissimulée, les larmes secrètes, les scènes à portes closes dont Madame Mère est le seul juge, le seul témoin !

Quelle drôle de comédie tout de même que la vie ; et combien heureux sont les jeunes gens sans malice, qui, ayant eu la chance de côtoyer de front la même route, peuvent, à l'heure choisie par eux, se retourner d'un commun accord, échanger loyalement le baiser de l'hymen, puis continuer tranquillement leur chemin sans avoir recouru à cette course affolée que nous dénommerions la course au mariage, si nous n'osions la qualifier de mariage à la course !

Gabrielle CAVELLIER.

## NOTES D'ACTUALITÉ

### L'Ouverture de la Pêche

Philosophe et patient, le pêcheur à la ligne est peu sensible aux quolibets dont les profanes ignorants des jouissances si variées et si affinées de sa passion, ont coutume de l'assaillir.

T'ailleurs, toutes les plaisanteries du monde n'empêchent pas le nombre des chevaliers de la gaule de se multiplier en proportion inverse de celui des poissons, bien que la ligne, même la plus habile, ne soit pas pour grand-chose dans la dépopulation de nos cours d'eau, et jamais on ne vit sur nos berges tant de braves gens passer inoffensivement leur dimanche à « mouiller du fil ».

La pêche à la ligne est même devenue un sport très couru qui a ses sociétés, ses syndicats, ses congrès, ses concours. A leurs fêtes, ces sociétés ont aujourd'hui la faveur de compter la présence des représentants du gouvernement et leurs concours internationaux, s'il vous plaît, ont leur part dans les attributions de prix en « sèvres » officiels et leur contingent, comme ceux des comices agricoles et des orphéons, en palmes et en « poireaux ». On n'en est pas encore, que je sache, du moins, au ruban rouge.

Peut-être a-t-on peur, à la Grande Chancellerie de fournir prétexte à une bien mauvaise plaisanterie dont l'écho fit jadis le tour de la presse ; Henry Murger était en villégiature chez de Villemessant et, au bord d'un étang, le directeur du *Figaro* et son chroniqueur intermittent s'ennuyaient de compagnie à la pêche aux grenouilles. Rien ne mordait : — « Pour prendre des grenouilles, s'avisa de Villemessant, le meilleur appât est du chiffon rouge, je vais en chercher ». — « Inutile de vous déranger lui répond Murger, j'en ai sur moi ». En effet, l'auteur des *Scènes de la Vie de Bohême* retira de sa boutonnière le ruban rouge et se mit en devoir de le fixer à l'hameçon, ajoutant d'un air de pince-sans-rire : « Voilà qui va faire merveille, tout le monde aime ça ».

Poisson même à part, la pêche à la ligne est un sport qui a bien des vertus. D'abord elle est un encouragement à la vertu elle-même — tous les pêcheurs à la ligne sont vertueux, même les journalistes — et puis que de qualités elle développe à commencer par l'esprit d'observation ! Dans le plein air, dans ses bruits, dans ses couleurs, elle favorise en même temps l'éducation musicale de l'oreille et l'éducation picturale de l'œil. Ajoutez qu'il n'est pas rare qu'un pêcheur à la ligne d'instinct poétique attrape plus de rimes au fil de l'eau que de goujons ou d'ablettes.

La pêche à la ligne est aussi le plus

sédatif des exercices, celui qui repose le mieux les cerveaux surmenés. Gambetta, Spuller, Félix Faure furent de grands pêcheurs devant l'Éternel. M. Loubet, n'a pas de plus grand plaisir, après celui de la chasse, que de fermer la truite à la ligne volante dans les nombreux ruisseaux qui se hâtent vers le Rhône entre Montélimar et Grignan. De même, M. Fallières est chasseur et pêcheur et il doit lui arriver, au cours des longues séances des conseils des ministres qu'il préside à l'Élysée, de rêver à celles, bien autrement attrayantes qu'il prolongeait dans les coins verts et ombreux de sa jolie rivière de la Célise, sa ligne en arrêt.

Mais, de tous nos hommes d'Etat, le pêcheur le plus déclaré, fut Waldeck-Rousseau. Il était fanatique de la flotte qu'il préférait à l'hameçon et qu'il maniait avec maestria. Aussi pendant la bonne saison de pêche, il était bien rare qu'il ne s'échappât pas de la place Beauvau pour s'en aller, entre Athis-Mons et Juvisy taquiner le goujon de Seine. Et c'était certainement un spectacle peu banal que celui de ce chef de gouvernement, vêtu d'un costume de coutil à la diable et coiffé d'un chapeau de jonc de deux sous se reposant des soucis du pouvoir, alors particulièrement compliqués, à suivre les mouvements de la plume de son bouchon. Il y mettait autant d'habileté qu'à lutter avec sa majorité ondoyante et plus de passion, car alors sa physionomie, d'ordinaire figée dans une immuable impassibilité, s'animait et se laissait lire.

Cette vertu, à la fois sédative et émouvante, de la pêche à la ligne est d'un effet merveilleux sur la femme nerveuse. Pour une femme sujette à des affections chroniques qui demandent la régularisation des fonctions organiques et la récupération de l'énergie, rien ne vaut une cure de rivière. Seulement, il est difficile de lui donner le goût de la pêche si ce goût n'est pas amorcé par une pêche miraculeuse...

C'est affaire au berger d'encourager ses débuts dans la carrière piscicole, en lui évitant, par ces ruses que tout pêcheur malin a dans son panier, la fâcheuse bredouille que dépeint le bon La Fontaine, car si Annette se fanatise pour la pêche à la ligne, Tircis a bien des chances de la voir redevenir enjouée. L'appétit lui reviendra et aussi le sommeil, les vapeurs se dissiperont comme par enchantement plus de palpitations, plus de crises, de clairs et sains éclats de rire.

Quand je vous dis que la pêche à la ligne a toutes les vertus.

Chaque mois de pêche a son attraction. Il est vrai qu'il y a la morte-saison d'où nous sortons et qui va de la mi-avril à la mi-juin pour protéger le frai et que les mois de décembre, de janvier et de février, s'ils ne sont pas

déportés d'attraits pour le pêcheur avisé, ont le désagrément des frimas et de tout leur cortège de rhumes et de rhumatismes, mais il y a tout de même nombre de beaux jours : pour la carpe, jusqu'en novembre, pour le brochet de juin à octobre, la brème et l'anguille d'août à septembre et l'ablette d'avril à octobre, — l'ablette, cette consolation du pêcheur qui, à la tirer de l'eau toute frétilante d'argent sous le soleil, se paye de cette prise minuscule, fût-elle unique, de toutes ses déceptions de la journée.

Pour la pêche de chaque espèce de poissons, il y a non seulement un mois, mais des heures de jour et de nuit : la carpe, la brème et la perche se pêchent le matin et le soir, le brochet à l'aube, le goujon et l'ablette toute la journée, l'anguille les nuits sans lune.

On pêche pour prendre du poisson, du moins généralement, mais, pour arriver à cette fin d'un art difficile, il faut beaucoup de patience, de l'étude et du tour de main :

C'est, dis-je, tout un art que la pêche à la ligne !

Marcel FRANCE



## Cercle Pierre Dupont

Quand l'oiseau chante et qu'à plaisir, exprès pour eux s'ouvrent les roses, les membres du Cercle Pierre Dupont s'en vont passer, chaque année, une journée joyeuse au milieu des fleurs ; et chaque année, semble-t-il, les fleurs sont plus belles, et d'un pas plus léger les excursionnistes traversent les plaines verdoyantes ou gravissent les coteaux ensoleillés.

Jusqu'ici, les fidèles de ces promenades allaient là-bas, là-bas, dans la montagne, chercher sous les grands arbres le bon air et la gaieté ; mais ce qu'ils n'avaient pu trouver, avant le 10 juin 1906, c'était un châtelain s'effaçant devant eux pour leur livrer les clefs du logis, et leur permettre de courir à l'aise dans l'immense parc où restent toujours jeunes et les ormeaux plantés par Henri IV, et les tilleuls qui jettent leurs racines profondes dans le sol remué jadis par les ducs de Mayenne.

Or, le 10 juin courant débarquaient à Loyes, canton de Meximieux (Ain) 140 voyageurs. Après pointage, le chiffre rectifié s'augmenta d'une voix, une voix de plus pour remercier comme il le méritait, M. Henri Baboin, qui sait ouvrir son château, son cœur et sa bourse, chaque fois qu'il désire obliger son prochain, et ce désir est, pour lui, de tous les instants.

Sous une orangerie se dressait la table pour les deux repas du jour. M. Dumas, régisseur, avait bien voulu surveiller les apprêts du festin servi très habilement par M. l'avier, restaurateur à Loyes. Des remerciements tout spéciaux sont revenus à l'excellente cuisinière qui, au pied levé, dans un petit pays où n'existent ni halles centrales, ni sociétés d'alimentation, sut préparer quand même les plats fins auxquels Messieurs les citadins firent honneur. Il est vrai qu'on était à la porte de Meximieux, et les convives gardent encore le souvenir des bonnes journées passées à quatre années de distance, dans un pays, où l'on goûte, à la fois, l'accueil bienveillant des habitants, et la qualité des mets qu'ils vous offrent. A midi, eut lieu le déjeuner qui se passa fort gaiement ; les amis de la chanson applaudirent aux paroles de M. Léon Mayet, le très aimé président, qui sut distribuer à chacun la part d'éloges mérités qui lui revenait. Les dames, en nombre égal à celui des messieurs, mettaient la note vraiment artistique dans la gamme des brillantes couleurs qu'elles avaient printanièrement arborées. On ne savait qu'admirer le plus des roses fraîches écloses ou de celles qui les portaient.

Le temps passe vite, les jeux sont trop tôt terminés et l'on assiste au concert qui d'ordinaire précède le repas du soir. Là-haut dans les branches touffues, rossignols et fauvettes se taisent jalouxant les gracieuses interprètes de la poésie des maîtres. On entend successivement Miles Rochet, Jeanne Besson, Revol, Basset, Isabelle Besson et Mme Perrier. Les hommes plus nombreux, font de leur voix vibrante, résonner l'écho du grand parc et réveillent les nymphes et les dryades endormies sous les eaux : il était juste de les voir, elles aussi, applaudir MM. Ludovic, Besnard, Joseph Mouisset, Ritton, Plasson, Yvel, Manent, Sauné, Abeyl, Charvet et Bianconi. Par une de ces pensées généreuses qui animent tous ses actes, M.H. Baboin avait tenu à ce que la population des environs assistât au concert : ce qui fut fait. Aussi la foule intéressée par un programme extrêmement varié reportait ses compliments et sur les artistes et sur celui qui leur valait de les applaudir ; elle englobait aussi dans sa reconnaissance MM. Falconnet, avocat et Pelletier, maître des chants, ainsi que tous les membres du bureau.

L'heure du dîner interrompit la séance ; à 7 heures dernières agapes, à 8 h. 1/2 retour vers la gare de Villieu sous les buissons en pleine floraison, à 10 h. retour à Lyon. On échange de gais propos et on regrette que la journée se soit passée aussi rapidement ; on fait des vœux, du moins, pour que les réunions mensuelles de la saison prochaine soient aussi brillantes et que la fête

d'été de 1907 retrouve avec la même ardeur un plus grand nombre encore d'excellents et dévoués amis du Cercle Pierre Dupont.  
E. B.



## Les Gaités de la Semaine

Je ne voudrais pas faire de peine aux amis du gouvernement, mais je suis bien forcé de soutenir qu'il s'égaré dans ses combinaisons financières et qu'il est en train de trahir le pays. Je m'explique.

Pendant la campagne électorale dernière, j'ai parcouru un certain nombre de circonscriptions, j'ai assisté à force réunions et j'ai entendu le peuple exposer ses *desiderata* et les candidats promettre de les satisfaire. Belle tournée, ma foi ! où j'eus l'occasion d'en offrir plus d'une, ce dont je ne me plains point, du reste. Rien ne vaut pour interviewer la démocratie la minute d'abandon devant le comptoir de zinc, en face d'un verre iôt remplacé. La confiance règne, la langue se délie à mesure que la bouteille se vide et la confiance que le demi-setier ne put tirer, le setier en emporte le début et le picon-grenadine l'achève.

Donc, j'ai écouté les électeurs et les élus et j'ai constaté qu'au milieu des revendications les plus urgentes l'apéritif gratuit et obligatoire est bien celle qui réunit tous les suffrages. Je m'en étais toujours douté, surtout le jour où le citoyen Broux, candidat anti-alcoolique, avait obtenu, pour tout potage, 20 voix sur trente mille votants, mais jamais ma conviction n'avait été aussi profonde.

— « Huit heures de travail, a-t-on réclamé partout. Huit heures d'apéritifs et de pousse-café — ce qui n'est vraiment pas trop pour s'entraîner à une tâche aussi longue et se refaire après une telle fatigue. Huit heures de sommeil enfin — juste le temps nécessaire pour que s'évaporent tant bien que mal les pérods-sucre et les glorias ».

Et le gouvernement, par la voix de ses candidats, a juré, sur la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, que, dans le programme parlementaire, ce serait la première étape.

Ah ! inconstance des politiciens toujours parjures. Quinze jours à peine ont passé depuis qu'on remisa les urnes, les députés ont encore sur l'estomac les souvenirs de la lutte et voilà que déjà le peuple est dupe de sa confiance. Il attendait l'absinthe nationale, les fontaines publiques d'où couleraient le vermouth-citron et le Chambéry-fraisette et voilà que le Ministère annonce qu'au lieu de dégrever il grève et que c'est aux apéritifs justement qu'il compte demander les millions nécessaires au retapage du budget.

— « Dès lors, au lieu de six sous,

**PAPETERIE DE LUXE - MAROQUINERIE**  
**CUIR REPOUSSÉ**

Lecture. Reçoit toutes les nouveautés

**GIDROL SŒURS**

18, Rue Emile-Zola, 18  
 anc. rue St-Dominique



Manufactures de Produits Réfractaires

**A. TERRASSIER**

**A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur**

Ingenieur des Arts et Manufactures

Anciens Maisons Vve Rozier, Robin père et fil  
 A. Pascal, réunis

**TAIN (Drôme)**

Spécialité de Fours économiques  
 pour boulangers, pâtisseries, ménages  
 et administrations. — Briques  
 de fourneaux. — Intérieurs de che-  
 minées. — Briques chauffe-pieds.

**KAOLINS**

**GRAVIERS FELDSPATHIQUES**

Fournisseur du génie, des manu-  
 tentions civiles et militaires et des  
 grandes administrations.

Eviter les Contrefaçons

**CHOCOLAT**  
**MENIER**

Exiger le véritable Nom

le Pernod va nous en coûter douze, m'a déclaré mélancoliquement un de mes amis du mois dernier. Voilà comment on trompe la démocratie. C'est encore un méfait de la société capitaliste. Il fallait faire échouer la journée des trois-huit, on a trouvé le bon moyen. Si la boisson est hors de prix, huit heures de repos n'ont plus d'intérêt, car vous n'imaginez pas que les citoyens peuvent se réunir sans boire pour discuter la question sociale ou qu'ils resteraient chez eux à faire l'aimable avec Madame. Façons de bourgeois indignes des prolétaires ! »

J'ai trouvé l'aperçu lumineux et la sagacité de mon interlocuteur m'a frappé. Mais, bigre de bigre ! si le gouvernement du jour conspire aussi avec la réaction, à qui faudra-t-il se fier ?

N'empêche que la question de l'apéritif et du pousse-café est une question capitale. Voyez un peu chez nos voisins les Belges. Ces temps-ci, les socialistes de là-bas ont été forcés de reconnaître que le chapitre des liquides n'est pas au point de vue politique une bagatelle sans intérêt.

On sait qu'il existe, un peu partout en Belgique, des « Maisons du Peuple » où les socialistes tiennent leurs réunions et se rencontrent pour échanger la bonne parole. Dès leur fondation, il fut admis qu'on y vendrait aux citoyens des liqueurs variées. Et il arriva naturellement ceci : d'abord que les mastroquets du pays devinrent immédiatement conservateurs, ensuite que les bons Belges traitèrent la maison du peuple comme de vulgaires cabarets et prirent coutume de s'y griser comme on ne se grise pas en Pologne, enfin que les leaders du parti, choqués de discourir continuellement devant un auditoire d'ivrognes réclamèrent l'interdiction de vendre des boissons alcooliques dans ces lieux de réunion afin d'y voir revenir un peu de dignité et de raison.

Ils y parvinrent, mais un autre résultat suivit : les électeurs, partageant l'opinion de mon ami aux trois-huit, s'en allèrent discuter en face chez le conservateur de cabaretier dont les doctrines soutenues d'un excellent genièvre firent, dans les rangs socialistes, plus de ravages qu'une épidémie. Il arriva, naturellement, que le parti conservateur remporta aux élections la plus éclatante des victoires et voilà comment et pourquoi les Maisons du Peuple viennent de voir lever l'interdiction dont elles avaient été frappées.

« Qu'ils boivent, mais qu'ils votent », se sont dit les dirigeants du groupe, éclairés d'une tardive lumière.

Et c'est ainsi que les maisons du peuple ont retrouvé leur clientèle, car le pousse-café y coûte moins cher qu'au cabaret et que le parti socialiste retrouvera ses fidèles amis quand le peuple souverain défilera devant les urnes. Sauver la Sociale, le litre en main,

à la bonne heure ! mais à jeun ? il ne faut pas, comme dirait le citoyen Coutant d'Ivry, demander au peuple des sacrifices au-dessus de ses forces

Liquidons cette question liquides par un mot de la fin qu'un excellent Belge justement fournit à propos. Je causais avec lui, l'autre jour, alors que les journaux de France annonçaient qu'une loi venait d'être votée pour interdire l'entrée de l'absinthe en Belgique.

« Voilà, disais-je, une mesure excellente et la presse a bien raison d'en féliciter votre pays. L'absinthe est une ennemie publique et elle prépare la ruine d'une nation qui en permet la vente

« Ça est bien vrai, répondit mon Wallon. Ainsi, Monsieur, sais-tu qu'on ne buvait plus de genièvre chez nous depuis que le Pernod était à la mode. Maintenant quand nous nous saoulerons, ça fera toujours marcher le commerce national ! »

O ! candides sociétés de tempérance, qui illuminez déjà en l'honneur du gouvernement belge et appelez sur lui l'admiration universelle : rentrez vos lampions et vos louanges ; — la prohibition de l'absinthe française n'avait pas d'autre but que de sauver le genièvre belge.

Georges ROCHER.

## CONCOURS POÉTIQUE

La « Muse » de Nadaud (Roubaix, Nord), Albert Delannoy, adjoint au maire, 28, rue Fourcroy, président fondateur, ouvre un grand concours de sonnets, chansons françaises, chansons patoises, du 1<sup>er</sup> juin au 15 septembre prochain.

10 médailles et plaquettes sont offertes par la ville de Roubaix ; de plus, nombreuses autres récompenses.

Pour les renseignements s'adresser à M. Delannoy, joindre un timbre pour la réponse.

## SOCIÉTÉ LYONNAISE DES BEAUX-ARTS

L'assemblée générale annuelle a eu lieu le lundi 28 mai au siège social. Après le rapport du trésorier constatant l'état prospère de la société et la distribution des récompenses, il a été procédé au renouvellement du tiers sortant des membres artistes du comité. Ont été élus ou réélus : MM. Bauer, Jourdan, Lacour, Mangier, Ploquin, Rogniat, Roman, Rougier, Rouvière, Sarrasin, Terraire et Villard.

Dans la séance de comité, les membres amateurs suivants ont été élus ou réélus : MM. le docteur Beauvisage, Bissuel, Craiponne, Nicolas, Paufigue et Roux.

Le bureau pour l'année 1906-1907 est ainsi constitué : président, M. Bauer ; vice-présidents, MM. le docteur Beauvisage, Tollet et Rogniat ; secrétaire général, M. Rougier ; secrétaires adjoints, MM. Roux et Blanc ; trésorier, M. Nicolas ; trésorier-adjoint, M. Brante ; archiviste, M. Félix Desvernay. Sous-comité des arts décoratifs MM. Félix Desvernay, Desjardins, Roux, Bardey, Chomel, Dubuisson, Lamotte, Rogniat, Cox et Ploquin.

## Harmonie Municipale de Saint-Etienne A LYON

Cette excellente société, bien connue des dilettanti, donnera aujourd'hui dimanche, 17 juin, à 3 heures du soir, au kiosque de Bellecour, un grand concert populaire gratuit, dont voici le programme :

1. Ouverture de *Guillaume Tell*, Rossini.
2. Scènes pittoresques. Massenet; A. Marche; B. Air du Ballet; C. L'angelus; D. Fête Bohème.
3. *Sigurd* (grande fantaisie), Reyer.
4. *Le Jongleur de Notre-Dame* (selection), Massenet.
5. Marche du Couronnement de la Muse, Charpentier.

Nous engageons les amateurs de bonne musique à aller entendre ces instrumentistes placés en division d'excellence dans les derniers concours auxquels ils ont participé.

Un lâcher de pigeons, organisé par la Fédération des sociétés colombophiles, aura lieu à 2 h. 3/4.

NOTA. — Par suite de cette audition, la musique militaire ne jouera pas au kiosque Bellecour à l'heure habituelle (de 5 à 6 h.)



## BIBLIOGRAPHIE

### LE MONDE ILLUSTRÉ

Le numéro du *Monde Illustré* du 9 juin 1906 est tout particulièrement intéressant. En plus d'une documentation de premier ordre sur le mariage du Roi d'Espagne, il contient 3 superbes dessins faits à cette occasion par M. Paul Thiriat, envoyé spécialement à Madrid. A signaler, de plus, la photographie du cadavre de Matéo Moral et un très curieux instantané pris exactement au moment précis où l'assassin lançait sa bombe. Ce numéro contient en plus les fêtes d'inauguration du Simplon et du premier voyage du Président de la République M. Fallières, à la fête de gymnastique de Tourcoing.

En vente partout, le numéro : 0 fr. 50.

### FRATERNITÉ-REVUE

Revue laïque et chrétienne hebdomadaire paraissant tous les dimanches. Abonnement : France, 6 francs; Etranger, 12 fr. — Direction, 24, rue d'Aligre, Chartres.

Sommaire du n° 90, dimanche 17 juin. L'Assemblée des Evêques, E. de Ronchamp; La Littérature est-elle une Carrière? (suite et fin), E. Roy; Feuilles au Vent, Robert de Félicie; (Edipe) Colonne, Marc Legrand; Le Socialisme Allemand et ses tendances nouvelles, Paul Louis; Les Etranges du Brocanteur, Auguste Faure; La Semaine au Théâtre, Fabius de Champville; Les Livres de la Semaine, Michel Epy; La Semaine Financière, Ajin; Revue des Revues et Journaux; Petite Correspondance.

### L'ARTISAN PRATIQUE

Revue mensuelle d'Art décoratif, J. Nicolas aîné, imprimeur-éditeur, 6, rue Grôlée, Lyon et 28, rue Monsieur-le-Prince, Paris. Abonnement 16 fr. par an.

Une des principales difficultés que rencontrent les personnes faisant des objets en métal repoussé, cuivre, étain, argent, etc., est le montage. Le professeur P. Lugrin revient à nouveau sur cette intéressante question et donne de précieux conseils à ses lecteurs; de ravissants modèles de cadres, boîte à cigarettes, plateau, boîte à gants, étagère, chapeau de lampe, coffre, coussin, etc., complètent cette excellente publication artistique.

## Spéctacles et Concerts

### CONCERTS BELLECOUR

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concert par l'Orchestre municipal du Grand-Théâtre, sous la direction de M. Archaimbaud.

### OLYMPIA

68, Rue Duquesne

Tous les soirs, à 8 h. 1/4, concert-spectacle. Attractions sensationnelles. Cinématographe. Vastes promenoirs-jardins. Jeudis, dimanches et jours de fêtes, matinée à 2 h.

### CINÉMATOGAPHE BELLECOUR

Place Leviste

Tous les jours, de 3 h. à 10 h. du soir, jours fériés, dimanches et jeudis, à partir de 2 h.

### CINÉMATOGAPHE GÉANT « L'IDÉAL »

83, Rue de la République

Séances à partir de 2 h. Secondes 0 fr. 30 premières 0.50.

## BULLETIN FINANCIER

Notre rente est toujours très offerte et, malgré des achats des caisses publiques et des rachats du découvert elle reste faible à 98.22. La physionomie générale du marché ne s'est pas sensiblement modifiée; le groupe russe influencé par le conflit pendant entre le Gouvernement et la Douma fait preuve d'indécision.

Le compartiment des Etablissements de crédit, subit un léger tassement: la Banque de Paris termine à 1.592; le Comptoir National d'Escompte à 657; le Crédit Foncier à 699, le Crédit Lyonnais à 1157, la Banque de l'Union Parisienne à 876 et la Société Générale à 647.

L'action Rente Foncière conserve le cours de 330 fr.

Les Chemins français sont stationnaires: le Lyon à 1307, le Midi à 1158, le Nord à 1091 et l'Orléans à 1385.

Le Suez cote 4646 et le Rio 1696.

Les rentes étrangères s'inscrivent: l'Extérieur à 96.80, l'Italien à 105.50, le Portugais à 71.70 et le Turc à 96.62. Le Russe 3 % 1861 se traite à 66.45; le 1896 à 65.47, le Nouveau 5 % à 91.05 et le Consolidé à 79.90.

Sur le marché en Banque, la Cevreins-Breg est toujours très ferme à 153 fr.

Les Charbonnages de Meyreuil font également l'objet de nombreux achats; ils clôturent à 118 en ferme tendance. On annonce que la Société s'occupe très activement de l'équipement des mines en vue de hâter l'ouverture de l'exploitation.

Le propriétaire-gerant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & Co, r. Bellecour dière Lyon

## ST-GERVAIS-LES-BAINS

Dermatoses. — Neurasthénie.

## SALINS DU JURA

Débilité des Femmes et des Enfants.

## VALS SOURCES VIVARAISES

à minéralisation graduée Nos 1, 3, 5, 7, 9.

Le **Conseil des Femmes**, dont les intéressants sommaires sont bien connus de nos lecteurs, rembourse tout abonnement par de ravissantes primes dont voici le détail :

**Un chemin de Table de style Empire**, d'un dessin inédit très élégant et décoratif, long de 1 mètre et large de 40 centimètres, tout prêt à être brodé sur toile péruvienne garantie, ou

**Six Mouchoirs festonnés en fine batiste**, à broder en blanc ou en couleurs, ou

**Trois pans de Cravate lingerie**, jolie guirlande Louis XVI, à broder sur batiste fine.

Toutes les abonnées du **Conseil des Femmes**, recevra donc gratuitement par an :

12 numéros de revue, soit 384 pages de texte formant la valeur de 11 à 12 volumes à 3 fr. 50, comprenant 200 articles variés et littéraires

qui la mettront au courant du mouvement intellectuel et social contemporain. Elle sera renseignée sur la vie, le travail et l'activité des femmes dans tous les temps et dans tous les pays, elle pourra préparer ses filles à une destinée heureuse et utile. Tout cela, sans qu'il lui en coûte un centime, puisque son abonnement lui aura été entièrement remboursé.

## MALADIES NERVEUSES

Guérison certaine par l'antiépileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à Lille (Nord)

## UN MONSIEUR

Offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau: dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées

Ne confondez pas. Exigez la date du tirage sur les Billets Série Rouge et Jaune de la

# LOTÉRIE DE ST-POL-SUR-MER

pour Enfants Tuberculeux, osseux ou ganglionnaires

La Seule qui tire tous ses gros lots en 1906, le 14 Août prochain on un seul tirage.

535 Gros lots 400.000, 250.000, 50.000, 20.000 et 532 autres de 5000 à 100 f

Le Billet : UN FRANC

Ecrire COSTE-PIZOT, Dir. de l'Express, Agent gén. de la Loterie 32, rue Lepelletier, à Lille. Joindre enveloppe affr. 0.15 par 5 billets. Ajoutez 2 fr. par abonné UN AN à l'Anti-Tuberculeux et au N° Gagnant, donnant les N° sortis aux Loteries françaises. En vente dans les Débits de Tabacs, Libraires, Changeurs, etc.

**CORSETS SUR MESURE**

Corsets tout faits

**Germaine CROCHAT**

2, Rue d'Egypte, 2

**CORSETS DROITS**

conservant à la fois la souplesse et l'élégance sans fatigue

**CORSETS**

avec ceinture abdominale invisible (modèle déposé)

*Ceintures pour Sports***MODES**

La Maison LOCISON, 15, rue Gasparin, se recommande par son joli choix de très beaux Modèles de Paris, et recopie à des Prix modérés.

Elle se charge également des réparations à d'excellentes conditions.

**LOTÉRIE D'AUTUN**

(SAONE-ET-LOIRE)

**300.000** Francs

TROIS GROS LOTS

1 GROS LOT **25.000 fr.** - 2 LOTS DE **5.000 fr.**

4 lots de 500 fr., 80 lots de 100 fr.

87 Lots, tous payables en argent, donnant **45.000 fr.****TIRAGE : 15 NOVEMBRE 1906****Le Billet : UN Franc**

En vente dans toute la France et Colonies, chez libr., papet., bur. de tabac, et pr recevoir à domic., env. mandat-poste du montant des billets avec envel. affr. à 0,15 c. par 5 bil. à L'AGENCE FOURNIER, 14, r. Confort, LYON

**TRUFFES DE SAVOIE**

A. MAZET, Chambéry

Spécialités de la Maison

**CARAMELS MAZET**

Pomme, citron, orange, framboise, chaireuse, violette, réglisse, vanille, café, chocolat.

Marque déposée

Dépôt : chez Mme Vve BROYER  
4, Place du Change, 4

**BOSC**

Costumier des Théâtres municipaux

**LOCATION DE COSTUMES**

pour Bals Masqués

et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1  
derrière le Gd-Théâtre

**Produits insecticides de la Maison DALOZ de LYON**

DÉTAIL: Pharmaciens, Droguistes et Épiciers

**CAFARDS**

détruits avec la poudre

**MAZADE & DALOZ**

Boîte 1 fr.; Demi-Boîte, 0.50

**GRAINS DE BAREZIA**

pour la destruction des

**RATS**

Boîte 0.60

**NÉVRALGIES MIGRAINES.** Guérison certaine par l'emploi du **NEVROL**  
A. DAILLOUX, pharmacien de 1<sup>re</sup> cl., CHAGNY (S.-et-L.)  
Flacon 2 fr. - Lyon Dépôt général : PHARMACIE DAMIRON, place de la Bourse  
En vente aussi : PHARMACIE DES CELESTINS, pl. des Celestins

**INSTITUT D'HYDROTHERAPIE MÉDICALE**

25, Rue Bât-d'Argent, LYON

BAINS, DOUCHES, MASSAGES

Traitement des Maladies nerveuses, Neurasthénie, Douleurs,  
Constipation, Maux d'estomac, Foulures

Ord. médic. scrupuleusement exécutées. Personnel diplômé

**LOTÉRIE DE GRAY**

Pour l'agrandissement du Musée AU CAPITAL DE

**200.000** fr.

TIRAGE : 20 Décembre 1906

DEUX GROS LOTS

**10.000** et **5.000** F.

2 Lots de 1.000 et 3 Lots de 500 à 100

**58** Lots pour **24.000** fr.**50 cent. LE BILLET**

En vente dans toute la France, chez débits tabacs, libraires, coiffeurs, etc. Pour recevoir à domicile, adresser mandat du montant des billets avec envel. affranchie à 0,10 par 5 billets à l'Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon  
Concessionnaire générale

**Loterie d'Arles (Bouches du Rhône)**

CONSTRUCTION D'UN HOPITAL-HOSPICE

Autorisée par arrêté ministériel du 2 mai 1905

TROIS GROS LOTS

UN DE **120.000** fr.et deux de **10.000** fr.

5 lots de 1.000 fr.; 10 de 500 fr.  
100 de 100 fr.; soit en tout : 160.000 fr.  
tous payables en argent

Tirage : 29 Juillet 1906

Le Billet : UN FR. En vente dans toute la France et les Colonies, chez libraires, bureaux de tabacs, etc. Pour recevoir à domicile, envoyer à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, concessionnaire générale, mandat-poste du montant des billets avec enveloppe affranchie à 0.15 pour 5 billets.

TISSUS, MERCERIE, PASSEMENTERIE

**ALBERT MÉLÈSE**

PARIS — 54, Rue Etienne-Marcel (Place des Victoires) — PARIS

Téléphone : 142-97

Téléphone : 142-97

**FOURNITURES GÉNÉRALES POUR COUTURIÈRES**

La Maison ne répond qu'aux demandes faites par les Maisons de couture

**ENVOI DE CARNETS D'ÉCHANTILLONS CHAQUE SAISON**